

DANIÈLE FLAUMENBAUM
Comptes-rendus du groupe de recherche sur les transmissions féminines

Compte-rendu, avril 2001

En dépit d'un nombre important, (14 personnes), ce travail s'est engagé dans un climat de grande authenticité.

Un constat : L'héritage sexuel de la féminité est catastrophique. Les transmissions féminines sont défectueuses ou inexistantes. Ce qui en perpétue l'ignorance. Et la majorité de nos encombrements psychiques ou somatiques en proviennent.

Nos questions : Comment s'effectuent les phénomènes de la transmission. La structure d'incarnation compte beaucoup : l'enfant reprend à son compte des « bouts de père et de mère » pour en faire son alchimie personnelle. Ce que nous connaissons encore peu. Il se structure, femme ou homme, à partir de cet héritage historique. Les « bouts de père et de mère » qu'il duplique dépendent du désir de l'autre, et en particulier, de la mère que la fille n'ose pas affronter.

À partir des témoignages des unes et des autres, différents thèmes ont été abordés :

- La différence entre indépendance et autonomie.
- L'autorité et l'interdit.
- L'ignorance et interdit.
- L'héritage de la part féminine du père.
- La confusion entre sein et pénis.
- La peur devant son homme et la peur du même.
- Le manque total de corps quand on est issu de femmes intellectuelles, sans homme.
- La séparation (qui n'est pas se désenclaver).
- La haine des femmes face aux hommes (Pour s'en débarrasser, il faut une modification du corps énergétique).
- La femme soumise qui vole du temps pour faire ce qui lui importe.
- L'interdit d'être une femme (lié à l'absence totale de transmissions).
- La contrainte énergétique du maternel.
- La mort : L'accompagnement de ceux que nous aimons et qui sont en train de partir nous permet de repousser les frontières des connaissances propres à notre monde. On ne peut toutefois pas accompagner un mourant si l'on est soi-même porteur d'un deuil non fait. Ces deuils non faits se transmettent de génération en génération. La mort du parent du même sexe est un remaniement, et en cela, un deuil tout à fait particulier.
- Les transmissions des maladies par les femmes. Les maladies somatiques se transmettent par la mère, les maladies mentales par le père. La santé mentale dépend de la qualité du père sous toutes ses formes.

- *L'image inconsciente du corps* : un médiateur entre la matérialité de la pensée et la matérialité du corps.

Nos projets : Développer des outils conceptuels pour mieux comprendre les processus et les nommer. Définir l'incorporation, l'introjection et l'identification. À travers nos témoignages, étudier comment s'effectue la duplication et comment on s'en déprend.

Compte-rendu, mai 2002

Nous y faisons exactement la même chose que dans les autres groupes : nous y prenons un très grand plaisir et travaillons beaucoup. Tout le monde vient, le vendredi matin, pour arranger Michel qui est le seul homme. Nous étions 14. Le groupe a un tout petit peu diminué. Pascale y est venue, mais très peu, et Jacqueline a demandé à y participer l'année prochaine.

C'est un groupe très vivant. Il y a eu 6 réunions. La première pour savoir comment travailler. Il en est ressorti que quelqu'un témoignait de ses transmissions du féminin, dans son histoire, qu'il en donnait le texte à tous, et qu'on y répondait par écrit ou par un dessin, dans une réunion sur nos réponses. Michel, Dominique et Tatiana ont présenté des textes. Sur ces entrefaites, Marie-Paule nous a proposé un texte de théorie sur le transgénérationnel. Le groupe a été une tentative de tissage entre l'expérience transgénérationnelle du féminin et une tentative de parler de ce féminin qui n'est pas du tout clair.

J'ai relu tous les textes. Au niveau de la synthèse, ce féminin est totalement mis à mal dans des transmissions qui ne permettent pas à l'enfant de recevoir. Pour synthétiser, bien que ce soit un peu tôt, je trouve que nous avons plus travaillé sur notre *image du corps* : la mobilité ou l'absence de mobilité de notre image

féminine du corps, résultant des trous, des manques, des vides et des encombrements de nos transmissions. Il en ressort que le féminin est une capacité réceptrice et que, si l'enfant ne reçoit pas sa capacité à être un humain sexué, cette constitution du féminin est très difficile.

Comme nous n'avons jamais été considérés, bébés, comme de futurs humains sexués, l'acquisition du féminin est une victoire qui se fait sur un travail transgénérationnel : tenir compte de la place que l'on a occupé dans le théâtre intérieur de nos géniteurs va nous permettre de commencer à être capable d'être réceptif. Mais il faut un peu connaître la place à laquelle ils nous ont assignés.

J'ai essayé de repérer cliniquement nos difficultés à élaborer ce féminin :

- C'est souvent, comme pour Dominique : on ne peut pas être là par un trucage de l'histoire. On n'a pas la vérité de son histoire.

- Pour elle et pour Tatiana, il y a eu, au niveau des grands parents, soit de la forclusion du nom du père, soit le non-témoignage de l'abandon. Ce qui provoque de la honte et rend toute réception impossible.

- Il y a aussi comment les violences familiales, surtout celles des pères, provoquent des peurs et pétrifient.

- Et enfin, la maîtrise du maternel.

On en est là. On ne voit ce que l'on peut voir. On ne vit ce que l'on peut vivre. Et l'on s'aperçoit que l'on ne peut recevoir que ce que l'on peut recevoir.

Michel : J'ai travaillé à partir des discussions de l'année passée, en faisant une synthèse de ce que j'avais pu dire dans ces discussions. Ça m'a donné l'occasion de fabriquer quatre petits textes dont on a débattu. J'y parlais des fantômes des frères morts à la guerre, de comment j'avais hérité de ma famille ce qui fait que je suis homosexuel, et comment j'avais été affecté par la mort de ma femme. Un des textes est sur les peurs : comment par exemple mes peurs d'enfant m'ont mis dans une position d'immobilité.

De débattre de ces textes, m'a permis de compléter mon géosociogramme. J'ai vu que, dans ma généalogie, j'avais parlé d'un objet, une bague, qui était là, au moment du mariage de mes parents. Ce qui m'a permis de parler du contexte de ma venue au monde : comment je suis venu dans ce couple-là, et ce qu'était le contexte familial à ce moment-là. J'ai compris ce que représentait cette bague, cette alliance que ma tante, sa sœur, a alors donné à mon père. Pour préciser le contexte : le frère de mon père meurt à la guerre. Il décide alors de former une famille. Mais, en fait, il ne peut pas quitter ses parents. C'est ce que j'ai trouvé dans mon arbre : une alliance qui passait entre ma tante et mon père. Mon Père lui donne cette alliance, et sa sœur, ma tante, reste dans la famille à s'occuper des parents. Lui a peur de quitter ses parents, parce ceux-ci ont perdu un fils et qu'il a l'impression qu'ils vont en perdre un autre. À partir de là, de cet objet qui se trimbalait dans la famille, j'ai vu, dans d'autres arbres, qu'il y avait aussi des objets qui étaient là au moment des naissances et qui se transmettaient.

J'ai aussi parlé de ce que j'avais raconté dans mon arbre : que ma grand-mère avait un enfant dont on ne connaît pas le père qui est cette tante. Je n'avais pas précisé, en présentant mon arbre, que, dans la famille, personne n'en a jamais parlé. Mon père et ma tante n'ont jamais parlé entre eux de ce qu'ils savaient tous deux : qu'ils étaient demi-frère et demi-sœur. J'ai compris qu'il y avait dans cette famille quelque chose qu'on ne disait pas et que ce non-dit avait enfermé mon père dans un manque de paroles, en tressant tout autour un mur de silence. Ce qu'on a n'a pas le droit de dire, on tourne tout autour, comme pour le mettre en évidence. C'est ce qui fait que mon père est coincé dans ce silence-là. Et j'ai aussi hérité de ce silence, dans l'impossibilité ou la difficulté de parler ou d'exprimer des choses.

Danièle : C'est à ce moment-là, avec le texte de Marie-Paule, qu'on s'est posé la question de la transmission, en se demandant comment ça se passe et comment les paroles le dénouent. Comment la conscience seule n'y suffit pas, s'il n'y a pas une force qui permette l'impulsion. On peut dire que lorsque, à la première génération, il y a un non-dit, à la deuxième génération, cela devient de l'indicible, et à la troisième génération, ça peut faire des maladies, des cancers, etc.

On essaie aussi de comprendre cette histoire de saut de générations. De temps en temps l'héritage saute une génération. Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

Tatiana : C'est un groupe qui m'a beaucoup dynamisé pour commencer à élaborer. Ce que j'ai trouvé intéressant est justement qu'on y a beaucoup parlé de notre vécu personnel, sans le mettre dans un moule théorique. Comme si la démarche théorique allait venir dans un deuxième temps. Intéressant aussi de pouvoir à la fois présenter un travail et d'avoir le retour des autres. C'est un véritable travail de préparation au grand arbre.

Dans ce que tu as dit Michel, ce qui m'a frappé est qu'on en dit plus, en petit groupe, que dans le grand. Il y a beaucoup de choses que tu as passées sous silence. Pourquoi dit-on des choses dans le petit groupe qu'on ne dit pas en grand groupe ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne peut pas passer ?

En ce qui me concerne, j'ai parlé, dans ce groupe, du problème essentiel que m'a posé mon arbre qui est celui de l'abandon. Puisque ma mère a été abandonnée et adoptée, qu'elle ne l'a su que par l'indiscrétion de camarades d'école, et qu'elle a choisi de ne pas nous le dire. Le début de ce travail a été fait en analyse, où j'ai rêvé que j'étais orpheline à plusieurs reprises, et fini par poser des questions à une cousine qui m'a demandé :

« Mais tu ne connais pas l'histoire de ta mère ? » Elle me l'a racontée. Il y avait donc toute ma lignée biologique au sujet de laquelle on n'a jamais fait de recherche. Pour moi, c'était trop tard. Pour y avoir accès, je n'avais plus que le recours à la visualisation et au chamanisme.

Les retours qu'on m'y a renvoyés portaient sur la prépondérance de l'axe horizontal par rapport à l'axe vertical. Effectivement, j'avais monté mon arbre jusqu'aux deux parents de ma mère et puis j'avais fermé. Il y avait également la famille adoptive qui était fermée dans l'axe vertical. Puisque ce sont des émigrés qui viennent de Saint-Petersbourg et que je n'avais aucun autre élément. Du côté maternel, il y a aussi un écrasement dans l'horizontal. Ma lignée maternelle met en évidence les liens de fratrie. Elle se situe davantage dans l'intergénérationnel. Une des conséquences en est le fait que mon oncle Boris (qui n'est donc pas le frère de ma mère puisque ma grand-mère a adopté ma mère après avoir perdu une petite fille, et après avoir adopté mère, elle a mis au monde un garçon). Ce garçon qu'elle a adoré et qu'elle ne voulait pas léser a eu une place très importante, et je pense qu'il y a dû y avoir un attachement très fort entre mon oncle Boris et ma mère. En tout cas, j'ai sûrement fait mon l'œdipe, quand j'étais petite, sur cet Oncle, dont la photo était sur la table de nuit de ma mère pendant qu'il était prisonnier en Allemagne.

Cette construction à l'horizontale de mon arbre m'a donné à réfléchir. Je voyais un parallèle entre le dessin de l'arbre et l'image du corps. Et, en essayant de voir mon image du corps, à toute une période de ma vie, je vois que j'ai beaucoup développé de relations sur le plan horizontal, avec beaucoup de piquants, comme un cactus, parce que j'éprouvais de la honte, beaucoup d'agressivité aussi, et que je n'avais pas du tout d'antennes vers le haut. C'est seulement maintenant qu'elles commencent à pousser. L'élément important était le poids de la lignée maternelle, au moment de la grossesse.

La grossesse implique toujours un re-branchement à la lignée maternelle. Ce re-branchement est particulièrement difficile s'il y a eu inversion du message. La naissance n'est plus alors un don de vie, mais comme dans l'histoire de ma mère, elle est message de mort et d'abandon. Moi, j'ai vécu ma grossesse comme une catastrophe. Elle s'est effectuée à mon corps défendant. Et la naissance de mon fils a été encadrée par deux avortements. Donner la vie n'a pas été pour moi quelque chose de très simple. Malgré mon analyse, j'ai accepté avec soulagement une hystérectomie. J'ai gardé la salle de jeux, mais j'ai perdu sans regret la nurserie. Avoir des enfants n'était pas ma tasse de thé. Encore que, et c'est ça les inversions de la vie, je suis très heureuse d'avoir un fils et deux petits-fils. Finalement, la vie a passé malgré moi et j'en suis heureuse.

Ensuite, j'ai trouvé intéressant de considérer que la transmission du maternel pouvait se faire par la mère du père. Mon père a choisi une femme qui n'était pas du tout maternelle. J'ai pensé à la nature de l'attraction entre les deux parents. Chez moi, il y avait le même manque d'amour maternel. Ce, alors que mon père a eu sa mère. Mais, en fait, j'ai appris que, pendant un an, toutes les nuits, il a pleuré, et je pense que là, il y a eu quelque chose qui ne tournait pas rond. Je n'ai eu, ni du côté de la mère de mon père, ni du côté de la mienne, aucun modèle. Nous avons même parlé d'objet transitionnel quand j'ai dit que le seul objet dont je me rappelais, par rapport à ma grand-mère maternelle adoptive, était un berceau de poupée qu'elle m'avait donné quand j'avais trois ou quatre ans. Et la seule comparaison qui m'est venue à l'esprit, c'est que c'était comme le berceau de Moïse. Donc un berceau qui représentait l'abandon, et non pas un berceau qui permettait de garder son enfant : un berceau qui permet de l'abandonner.

J'ai pensé que la transmission du féminin ne se faisait pas toujours, seulement du côté de la lignée maternelle, mais qu'elle faisait aussi appel à la lignée paternelle. C'est aussi une idée de Marie-Paule que, dans la transmission, il faut toujours faire appel aux deux lignées et que la transmission du féminin, ce n'est pas seulement la mère...

Didier : En ce qui concerne le féminin masculin, c'est évident. C'est non seulement avec les deux parents, mais avec toute la nature qu'ils se construisent. Alors que le paternel et le maternel se construisent avec les figures verticales de tous les pères et de toutes les mères de ses lignées.

Tatiana : J'ai pensé à ma grand-mère paternelle qui me fascinait parce que je la trouvais très féminine, dans le sens de l'élégance, de la coquetterie et de la fantaisie. Mais, réflexion faite, je pense qu'elle devait être frigide.

J'ai aussi pensé que la féminité de la petite fille avait besoin d'être confirmé par le père, qui peut lui faire sentir qu'elle est désirable à ses yeux sans qu'il s'agisse d'un désir incestueux qui la perturberait au lieu de la confirmer dans sa féminité. Chez mon père, j'ai surtout senti à l'adolescence une jalousie meurtrière que j'ai interprété comme un rejet violent. Impression qui a été confirmée, plus tard, quand je me suis retrouvée enceinte et qu'il m'a mise à la porte de chez lui.

Quant à ma mère, très féminine, dans mes souvenirs d'enfance, elle a toujours évité de prendre conscience des conséquences de son abandon. Si elle a mal vécu ses maternités, elle m'a souvent parlé de sa sexualité avec un certain bonheur. On m'a fait remarquer qu'il fallait malgré tout y mettre un bémol. À partir d'un certain moment, j'ai constaté, en effet, un phénomène d'inversion dans le couple de mes parents. Il y avait quelque chose qui était peut-être bancal. Mon père est devenu de plus en plus féminin, raffiné, et ma mère a pris une allure de plus en plus militaire. Elle n'a pas travaillé les conséquences de son abandon et elle m'a laissé le boulot. J'ai

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

donc dû reprendre ce problème d'abandon, et comme le manque se transmet, une partie de mon analyse a été consacrée à faire le tri entre les projections de ma mère sur moi et mes propres fantasmes. Il y a eu là un saut de génération. Ça m'a fait beaucoup bosser et, finalement, ce n'est peut-être pas plus mal.

Ensuite, on a parlé de la jouissance féminine. C'était tout à fait étonnant parce que j'en ai plus dit, dans ce groupe transgénérationnel, que dans le groupe sexe. J'ai compris que ma jouissance est liée à mon transgénérationnel, en particulier pendant toute une période de ma vie où j'ai joui en perdant un liquide extrêmement important. Cela nous a fait parler du film *De l'eau tiède sous un pont rouge*, dans lequel, à chaque fois qu'elle fait l'amour, la femme inonde la maison. Ça coule dans le fleuve et toute la nature se régale...

Danièle : La mère de cette femme s'étant noyée, emportée par la rivière, quand elle était toute petite.

Tatiana : On s'est posé beaucoup de questions sur ce phénomène. Zaza a parlé d'un encombrement maternel qui déborde de toutes parts, d'autres d'une offrande du féminin à des profondeurs primordiales, et moi, j'ai dit que c'était pour moi une sorte d'éjaculation masculine. C'était pour moi l'équivalent dans la mesure où, pour me protéger de l'angoisse d'abandon, je voulais m'identifier à l'agresseur. Je rentrais moi-même dans un état d'excitation intérieure, l'alcool aidant, bien sûr et pour pouvoir partir sans m'attacher. Parce que, finalement, j'éjaculais, et que je n'étais donc pas dépendante de l'autre. À qui me suis-je identifiée ? Est-ce au père de ma mère qui a laissé tomber ma grand-mère ? À mon oncle Boris, qui était un véritable retraceur de jupons et dont les victimes venaient se plaindre à ma mère ? Ce que je peux dire est qu'à partir du moment où j'ai retrouvé un certain équilibre sexuel et que j'ai renoncé à ma fausse indépendance affective, j'ai pu moduler ce symptôme, apprivoiser ma peur, accepter de rentrer en vibration avec le sexe de l'homme et devenir réceptive.

C'est un travail de romain ! Quand il n'y a pas eu de transmission dans l'histoire et qu'il faut tout faire par soi-même.